
Belin-Béliet – Le Passage

Philippe Jacques



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4155>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Philippe Jacques, « Belin-Béliet – Le Passage », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Aquitaine, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/4155>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Belin-Béliet – Le Passage

Philippe Jacques

Identifiant de l'opération archéologique : 0225591

Date de l'opération : 2009 (SU)

- 1 Cette opération de relevé et de sondage a été réalisée sur l'ancienne distillerie de résine Cazauviel, Elle entre dans le cadre d'une étude générale sur l'exploitation du massif forestier sud girondin, de la préhistoire à nos jours.
- 2 L'usine est située sur un terrain surplombant une zone marécageuse à proximité de la rivière l'Eyre. Edifiée dans les années 1880, elle comportait au départ deux bâtiments.
- 3 L'un abritait la première usine de distillation qui a été détruite par un incendie en 1930. L'autre, situé en vis à vis, était utilisé pour le stockage du produit fini (l'essence de térébenthine). Aujourd'hui les élévations des murs ont disparu, toutefois les substructions sont encore nettement visibles. Il s'agit d'une construction rectangulaire reposant sur des murs de pierres avec élévation en briquettes. Parmi les substructions de gros tessons ont été retrouvés, se sont des fragments de grandes jarres (environ 1 m de haut) qui, enterrées dans le sol, servaient à stocker l'essence de térébenthine. Ce système archaïque a été ensuite remplacé par une grande citerne en acier de forme cylindrique et qui repose sur quatre piliers en briquettes.
- 4 Après l'incendie de 1930 un nouveau bâtiment est édifié et utilisé à partir de 1931. Celui-ci est toujours présent, il mesure 15 m x 10 m. À l'intérieur les installations sont dans leur état d'origine, seul le serpentín de l'alambic a disparu. L'atelier est organisé de la manière suivante :
 - 5 - la zone A est occupée par les activités du feu qui sont l'alimentation en bois de la chaudière n° 11 et le four n° 10.
 - 6 - la zone B semble destinée au magasinage comme en témoignent les étagères encore présentes sur lesquelles se trouvent des vannes d'eau de rechange ainsi que les pochoirs destinés au marquage des barriques.

- 7 - la zone C est séparée des précédentes par un mur en briques, il s'agit du laboratoire destiné au traitement de la résine.
- 8 - la zone D est située à l'extérieur du bâtiment, elle correspond au quai de déchargement des barriques de résine.
- 9 La partie centrale du bâtiment est occupée par la maçonnerie du four (n° 10) qui est liée à une imposante cheminée de section carrée (n° 7). Enchâssé dans cette structure on trouve le bac d'alimentation (n° 8) et la cuve de chauffe (n° 9) appelée également cucurbite.
- 10 Le processus de traitement s'établit de la manière suivante : la résine brute est déchargée au niveau de la zone D, elle est stockée dans la cuve n° 2, elle est ensuite placée dans le bac d'alimentation n° 8 qui communique par un tuyau avec la cuve de chauffe n° 9 (cucurbite d'environ 3 000 l de capacité). La résine liquéfiée par la chaleur du four s'écoule naturellement « *per descendum* » dans cette dernière. Cette cucurbite est fermée par la cornue qui fait la liaison avec le serpentin de l'alambic (aujourd'hui disparu). Après chauffe pendant une heure, l'hydrodistillation (eau chaude + résine) s'opère et on obtient environ 20 % d'essence térébenthine à la sortie de l'alambic et 70 % de colophane qui reste au fond de la cucurbite. Cette dernière est extraite par un tuyau situé au bas de la cuve et elle est évacuée par une goulotte métallique vers un wagonnet. Cette colophane est ensuite disposée dans les différents plateaux stockés à l'entrée du bâtiment (n° 13) puis exposée au soleil pour un long séchage.
- 11 Ces distilleries étaient, aux XIX^e s.-XX^e s., présentes à plusieurs exemplaires dans chaque commune. Depuis l'abandon de la récolte de la résine à la fin des années 1970 elles ont disparus du paysage industriel régional.
- 12 Celle de Belin-Béliet est la dernière encore en état pour le sud Gironde. Sa sauvegarde scientifique, qui rentre parfaitement dans le cadre de l'archéologie industrielle, est un exemple qui devrait être renouvelé sur les autres sites industriels de la région.
- 13 (Fig. n°1 : Col des jarres de stockage) et (Fig. n°2 : Ancienne usine de térébenthine Cazauvieilh - Plan des installations de 1931)
- 14 Jacques Philippe
-

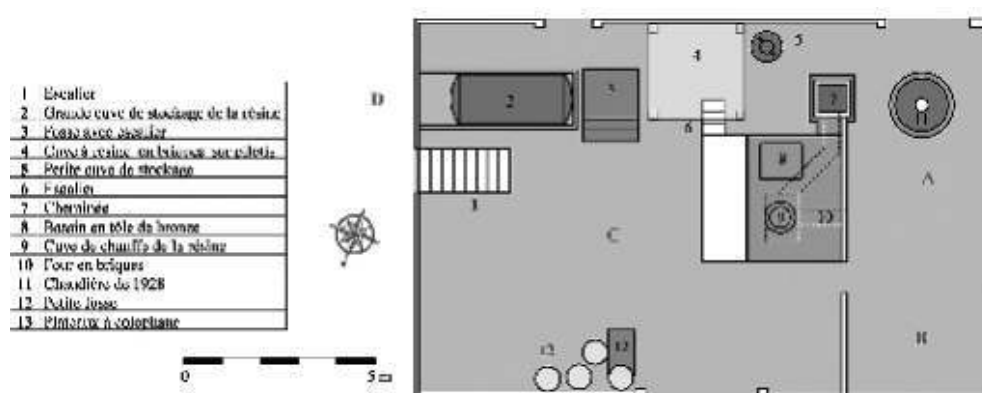
ANNEXES

Fig. n°1 : Col des jarres de stockage



Auteur(s) : Jacques, Philippe (BEN). Crédits : Jacques Philippe, BEN (2009)

Fig. n°2 : Ancienne usine de térébentine Cazauvieilh - Plan des installations de 1931



Auteur(s) : Jacques, Philippe (BEN). Crédits : Jacques Philippe, BEN (2009)

INDEX

operation Sauvetage urgent (SU)

Index géographique : Aquitaine, Gironde (33), Belin-Béliet

Thèmes : activités commerciales, bâtiment à fonctions multiples, brique, chauffage, four, fourneau à cuve, incendie, jarre, résine, stockage

Index chronologique : ép. contemporaine

AUTEURS

PHILIPPE JACQUES

BEN